



CLASSIQUES
GARNIER

« Compte rendu », *Neologica*, n° 10, 2016, *Revue internationale de néologie*, p. 255-259

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06279-0.p.0255](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06279-0.p.0255)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2016. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

COMPTE RENDU

ROSSI Micaela (2015), *In rure alieno : métaphores et termes nomades dans les langues de spécialité*, Berne, Berlin, Peter Lang, coll. « Aspects linguistiques et culturels des discours spécialisés », Préface de Michele Prandi, 175 pages.

Jadis bannie des études de langues de spécialité pour cause de subjectivité et d'imprécision, la métaphore est devenue depuis une vingtaine d'années une des principales thématiques de la réflexion en terminologie. Sa pertinence en tant que matrice de néologie n'est plus à démontrer – Micaela Rossi (2014) a déjà signé un article dans *Neologica* sur le sujet – mais les monographies qui thématisent la métaphore comme véhicule d'innovation néonymique sont rares¹. Le plus souvent ce sont d'autres dimensions qui sont convoquées, comme celle de la relation entre métaphore et pensée scientifique, perspective que Temmerman (2000) a choisie pour démontrer l'apport de la linguistique cognitive en étudiant la terminologie de la génétique. *In rure alieno*² est une présentation et une analyse des « dynamiques sémiotiques et discursives présidant à la formation de nouvelles terminologies spécialisées par voie métaphorique » (Rossi 2015 : xxii). Afin de réaliser cette nouvelle synthèse, l'auteure met tous les atouts de son côté. D'abord elle travaille depuis longtemps en équipe avec ses collègues de l'université de Gênes, en particulier avec Anna Giaufret, avec qui elle a cosigné plusieurs articles, et avec Michele Prandi, linguiste connu pour ses analyses sur la métaphore. La préface qu'il a rédigée pour cette monographie souligne le fait qu'il ne s'agit pas d'une compilation, mais d'une synthèse qui offre une nouvelle vision de la métaphore terminologique. Cet avis se confirme à la lecture du livre. Le travail d'équipe a également élargi les horizons, et l'auteure est en mesure de puiser ses exemples dans de très nombreux domaines sur lesquels elle a travaillé, seule ou le plus souvent en équipe. Cet éclecticisme représente un avantage considérable en terminologie, où les stratégies néologiques divergent de manière importante d'un domaine à l'autre. La méthodologie est donc adaptée à la fois à la nature du projet de recherche et à chaque domaine traité. Il ne s'agit pas d'une étude globale fondée un gros corpus unifié – aucune extraction automatique

1 On pense en particulier au travail de pionnier d'Isabel Oliveira (2009).

2 Le titre, *a priori* peu parlant, est une citation tronquée de Geoffroy [ou plutôt Geoffrey] de Vinsauf, auteur de poétique médiévale : *propria oves in rure alieno*, que l'auteure traduit par « un mouton dans un champ qui n'est pas le sien ».

de métaphores n'est envisagée – mais d'une série de sondages qui s'appuient sur des corpus de taille plus modeste construits expressément pour chaque projet.

Le livre est divisé en trois grands chapitres. Le premier dresse un état des lieux et se focalise sur l'émergence des théories de la métaphore dans le cadre de la terminologie, par rapport aux travaux menés en linguistique générale et cognitive ainsi qu'en langue de spécialité. Il comporte également une analyse de la métaphore du point de vue de l'épistémologie, de l'histoire des sciences, de la philosophie et de la psychologie. Le second chapitre, qui constitue l'apport majeur du livre, est une présentation d'un modèle « pluriel » (en fait essentiellement tripartite) de la métaphore terminologique, tandis que le troisième suit le devenir des métaphores terminologiques une fois incorporées dans les textes. Nous commentons d'abord quelques traits saillants de ces trois chapitres avant d'évoquer quelques thématiques transversales.

Le premier chapitre retrace l'évolution de la réflexion sur la métaphore, qui est d'abord considérée comme ornement dans le monde antique, et qui suscite par la suite des réactions ambivalentes dans l'histoire de la pensée scientifique, devenant objet de méfiance voire de rejet. Cette première partie justifie par l'histoire les préventions des premiers terminologues par rapport à la métaphore. Une section importante de ce chapitre est consacrée à l'émergence de la métaphore comme objet d'étude en linguistique, en philosophie et en psychologie, développements qui contribuent à une prise de conscience des potentialités de son rôle en terminologie : c'est cette dernière thématique qui est développée en fin de chapitre, soulignant la nature foncièrement interdisciplinaire de la réflexion sur le rôle de la métaphore dans les langages scientifiques et techniques – où Kocourek (1991), digne héritier de l'école de Prague, fait figure de prophète. Il n'est ni possible ni souhaitable de viser l'exhaustivité dans une synthèse de ce genre, mais chaque lecteur aura sans doute des compléments à proposer, par exemple pour les aspects culturels des métaphores, la théorie du langage figuré conventionnel de Dobrovolskij et Piirainen (2005), qui ouvre des pistes à explorer dans les domaines scientifiques et techniques.

C'est le deuxième chapitre qui apporte sans doute le plus aux études de la métaphore en terminologie, dans la mesure où il tente de faire la synthèse non pas de tout ce qui a été dit sur le sujet – mission impossible de toute façon – mais de regrouper les travaux en trois grands modèles. Trop souvent les études sur la métaphore en terminologie se focalisent sur une catégorie aux dépens de toutes les autres. Le premier modèle, qu'elle appelle celui des métaphores d'invention, diversement connues comme métaphores fondatrices de théories, ou métaphores d'instauration, fonde un nouveau paradigme épistémologique : ce type de métaphore est souvent la création d'un seul individu, généralement d'un scientifique. Les exemples sont connus à la fois dans les écrits de terminologie et au-delà : c'est le cas de la métaphore de la sélection naturelle et des différentes visions successives de l'atome. Certains domaines sont plus particulièrement marqués par ce genre de créativité métaphorique, et l'auteure étudie à titre d'exemple celui de la cosmologie, qui puise ses racines – y compris métaphoriques – dans la nuit des temps : la métaphore joue en effet un rôle modélisateur dans les différentes conceptualisations de l'univers. Cette première partie se clôt sur une métaphore filée de l'auteure : les métaphores gastronomiques de l'univers, qui permettent au passage de bien illustrer le mécanisme du *blending*, dans la formation de nouveaux concepts.

Le deuxième modèle proposé, que l'auteure appelle les réseaux métaphoriques cohérents, est, comme le premier, la synthèse d'approches déjà connues sous le nom de *clusters*, d'*essaims métaphoriques* (cette dernière expression est de M. Prandi), à savoir celles qui se prêtent aux opérations de *mapping*, à partir d'un modèle cognitif idéalisé (ex. LES ORDINATEURS SONT DES PERSONNES) et constitue de véritables métaphores « de filiation cognitive » (Rossi 2015 : 50). C'est sans doute la classe de métaphores la plus étudiée en terminologie, surtout depuis les travaux de Temmerman³. Si la métaphore emblématique du premier modèle est la gastronomie, celle du deuxième est l'œnologie, qui obéit aux mêmes modèles que l'informatique : ce sont des qualités humaines, physiques et morales, qui sont projetées sur le vin. Une démonstration plurilingue de la métaphore corporelle du vin montre par ailleurs que, si les modèles de base se retrouvent dans toutes les langues étudiées, la réalisation concrète peut diverger de manière notable d'une langue à l'autre. Mais les métaphores structurantes de ce type ne se cantonnent pas sagement dans un seul domaine : elles servent fréquemment de modèle interdisciplinaire, comme par exemple la métaphore de la circulation, étroitement liée à celle de la liquidité, qui a « essaimé » vers la médecine (la circulation du sang, inspirée des canaux en Hollande, puis vers l'économie, et plus récemment vers la communication).

Le troisième type de métaphore terminologique a déjà fait l'objet de nombreuses études dans plusieurs langues : Rossi les décrit comme des « catachrèses isolées sur la base d'analogie formelle », mettant en relief l'absence de réseau, typique de la deuxième catégorie et d'ambition d'invention, à la différence de la première. Prandi signale qu'il s'agit dans ce troisième cas de dénominations relatives à des concepts exocentriques, le plus souvent tirés de l'expérience de tous les jours, typiques de nombreux vocabulaires techniques, voire préscientifiques. Ce type de métaphore, fondée sur un trait jugé caractéristique de l'objet en question, est abondamment illustré ici (types de clous et de vis, de prises électriques, d'attributs architecturaux, et surtout des tissus, ces derniers ayant fait l'objet de nombreuses recherches récentes réalisées en Italie). L'auteure examine les domaines sources de ces métaphores, qui se répartissent en catégories banales : animaux, objets, nourriture, nature-météorologie... Le dernier domaine examiné est celui, très riche, des pâtes alimentaires italiennes, qui sont dénommées par rapport à leur forme (objets, animaux, partie du corps, plantes...) ce qui permet d'observer que les dénominations qui en résultent sont à la fois motivées et relativement systématisées pour les Italiens, mais exotiques et opaques pour les non italophones.

Le troisième chapitre ouvre sur une synthèse très utile des différentes catégories de métaphores terminologiques exposées précédemment. En effet, exposés séparément les trois modèles peuvent paraître complètement disparates, mais on peut y déceler une origine commune dans « l'interaction conceptuelle sous-jacente », même si les catégories ne sont pas parfaitement étanches. Le lecteur aurait apprécié que ce point soit davantage développé. L'auteure préfère envisager la question de savoir si la métaphore terminologique a une « carrière » prévisible, en s'appuyant sur ses recherches antérieures. Le premier paramètre qu'elle examine est le degré de spécialisation ou de complexité (elle parle de « dureté » de sciences selon la

3 On peut regretter que ne figurent dans la bibliographie que deux brefs articles en français à l'exclusion de son livre de 2000 (Temmerman 2000).

métaphore de Tullio De Mauro, difficilement transposable en français) des domaines concernés, car il semble que les sciences « dures » privilégient les métaphores constitutives de domaines, et que les sciences humaines aient le plus souvent recours à des réseaux cohérents. Toutefois une recherche approfondie révèle une utilisation comparable des deux catégories de métaphores par les deux grandes branches des sciences : en effet la génétique a recours à la métaphore en réseau comme le code en génétique ou l'usine en chimie organique. La deuxième question est de savoir si l'âge de la terminologie en question joue sur le type de métaphore employée : dans cette hypothèse, les terminologies récentes privilégieraient les métaphores constitutives de théories, tandis que les anciennes se cantonneraient aux métaphores sous formes de catachrèses isolées. Cette hypothèse est contredite par le vocabulaire séculaire de la dégustation du vin, qui emploie depuis la nuit des temps la métaphore en réseau LE VIN EST UNE PERSONNE. La question de la traduction et celle – proche mais non identique – de la transmission interculturelle des métaphores sont également abordées et illustrées. C'est effectivement une question relativement peu explorée. La culture scientifique joue-t-elle un rôle dans le choix de métaphores transposables ou non ? La question de l'échec de la traduction de *splicing* en génétique a été évoquée à plusieurs reprises dans les études antérieures, en particulier par Temmerman (1995). Cet échec s'explique de plusieurs manières : d'une part, on sait que les premières tentatives de traduction se sont fourvoyées en imaginant que le modèle était les épissures d'une corde ; on sait aussi que le modèle que les scientifiques américains envisageaient était le montage des films d'amateurs, où l'on découpe une section de pellicule pour en coller les deux bouts. *Epissure* ne convenait donc pas comme image... et *montage* était sans doute trop peu explicite. Mais au-delà des problèmes sémantiques, il est permis de penser que la culture scientifique des Européens leur interdit l'emploi d'une métaphore tirée d'un domaine aussi frivole que le cinéma amateur. De même il paraît que la souris de l'ordinateur reste *mouse* en italien, car les métaphores animalières ne sont pas prises au sérieux dans les domaines techniques. Autant de questions qui mériteraient un approfondissement socio-cognitif.

Le livre couvre donc de très nombreuses théories et présente une multitude d'exemples, tirés, comme nous l'avons vu, de domaines très diversifiés et cela de manière bien cohérente. Un des mérites de ce livre est d'ouvrir des pistes de recherche. Certaines sont signalées par l'auteure, comme le rôle de la métaphore dans la vulgarisation. La métaphore pédagogique est représentée par l'évocation des travaux de Beacco, mais il serait utile d'examiner systématiquement, domaine par domaine, les métaphores dans les textes de spécialistes et dans ceux de vulgarisation, comme le fait Richardt (2005), citée dans la bibliographie, mais pas à ce propos. Il serait également intéressant d'explorer les relations entre la métaphore terminologique et d'autres manifestations de métagénèse, dont la métonymie. Les frontières paraissent assez perméables, comme l'exemple cité de *cœur sénile* l'illustre bien. On peut se demander si ce rapprochement, présenté comme exemple de métaphore, n'est pas plutôt un cas d'école de l'hypallage : ce n'est pas le cœur qui est sénile, mais le malade.

Certains choix méthodologiques peuvent, toutefois, paraître contestables, en particulier le recours pour plusieurs équivalents métaphoriques de termes promus par les instances d'aménagement linguistique francophones (FranceTerme et l'Office québécois de la langue française notamment). C'est le cas du vocabulaire des nanotechnologies ainsi que celui des finances. S'il peut sembler tout à fait légitime de prendre comme point de départ les termes préconisés par ces instances,

une vérification réalisée dans un corpus de textes spécialisés du domaine peut sembler tout aussi nécessaire, car on sait que, si certains termes normalisés sont effectivement adoptés, même du grand public (on pense à *covoiturage*, par exemple), d'autres restent au stade de la proposition. On a l'impression que l'italien emploie beaucoup plus d'emprunts directs que le français, ce qui est sans doute vrai, mais la différence serait sans doute moins frappante si la recherche s'étendait à un corpus textuel spécialisé bilingue. Il y a fort à parier qu'un relevé effectué sur ce genre de corpus donnerait des résultats sensiblement différents de ceux qui sont indiqués dans les tableaux.

La bibliographie privilégie les sources francophones et italophones, ces dernières moins connues en France. La présentation des références n'est pas toujours parfaitement claire : certaines citations ne sont pas suivies de leur source, et on suppose qu'il s'agit de la dernière source mentionnée dans le texte précédent. De même, on apprécierait un renvoi plus précis lorsqu'il s'agit d'un livre. Certaines références manquent complètement dans la bibliographie, y compris de l'auteur : les lecteurs de *Neologica* reconnaîtront des exemples développés dans son article, mentionné plus haut, sur la présence des métaphores terminologiques dans les dictionnaires (Rossi 2014).

Mais ces réserves sont tout à fait mineures. Il s'agit de toute évidence d'une monographie importante : la première qui fasse la synthèse – de manière originale – des très nombreuses réflexions disparates voire contradictoires sur la néonymie métaphorique. Pour les spécialistes de la néologie et de la métaphore qui s'intéressent surtout à l'évolution de la langue, le livre offre une excellente introduction aux enjeux propres de la terminologie, où la dimension cognitive est fondamentale et l'approche onomasiologique la principale voie d'accès.

John HUMBLEY

BIBLIOGRAPHIE

- DOBROVOL'SKIJ Dmitrij et PIIRAINEN Elisabeth (2005) : *Figurative Language: Crosscultural and Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam, Elsevier, coll. « Current Research in the Semantics/Pragmatics Interface », vol. 13.
- OLIVEIRA Isabel (2009) : *Nature et fonction de la métaphore en sciences. L'exemple de la cardiologie*, Paris, L'Harmattan.
- RICHARDT Susanne (2005) : *Metaphor in Language for Special Purposes*, Francfort. Peter Lang.
- ROSSI Micaela (2014) : « Émergence et traitement des métaphores terminologiques dans les dictionnaires », *Neologica*, 8, p. 45-62.
- TEMMERMAN Rita (1995) : « The process of revitalisation of old words: 'Splicing', a case study in the extension of reference », *Terminology*, 2 (1), p. 107-128.
- (2000), *Towards New Ways of Terminology Description. The sociocognitive approach*, Amsterdam, Philadelphia, J Benjamins Publishing Company.